

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU



Catholic Biblical Federation

ENVERS LE DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU (21.1.2024)

20 janvier 2024 – Conférence Online

Matthieu 25,31-46

Une justice possible à tout le monde

George Ossom-Batsa

Dans l'Évangile selon Matthieu, le chapitre 25,31-46, appelé "Jugement dernier", conclut le discours eschatologique des chapitres 23-25 et l'ensemble du ministère de Jésus. Il est placé immédiatement avant le début du récit de la passion en 26,1. Il existe des liens théologiques étroits avec le contexte littéraire immédiat, puisqu'il reprend les éléments essentiels de la description de la parousie en Mt 24,29ss: la venue du Fils de l'homme et le rassemblement eschatologique des élus.

Avec un vocabulaire et des images issus de la tradition apocalyptique (Dn 7,13 ; Za 14,5), Matthieu présente la "dernière page" de l'histoire humaine où le secret du coeur est révélé et où le destin de chacun s'accomplit lors de la venue du Fils de l'homme, qui maintenant "sera livré pour être crucifié" (26,2). Ce n'est pas seulement Israël qui est jugé, mais avec lui toutes les nations de la terre (25,32). Ce qui était annoncé en 24,31 - "il enverra ses anges avec une trompette retentissante pour rassembler ses élus des quatre vents" - est maintenant étendu à toutes les tribus de la terre.

En outre, le jugement dernier est lié à l'établissement ultime du Royaume de Dieu, déjà annoncé en 4,17: "Dès lors, Jésus commença sa proclamation par ce message : "Repentez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche". Lors de la venue du Fils de l'homme dans sa gloire et de son intronisation sur le tribunal (25,31b), il séparera tous les gens rassemblés en deux groupes: les justes et les méchants. Matthieu fait allusion à une image prophétique pour montrer comment le jugement aura lieu (cf. Ez 34,16-17) : la séparation des brebis et des boucs. Cela rend le passage parabolique.

La clé d'interprétation de l'ensemble du passage est le double dialogue symétrique, dont chacun présente trois moments importants : le jugement (v. 34-36 et 41-43), la réponse des jugés (v. 37-39 et 44), la justification du jugement (v. 40 et 45). Nous trouvons dans la déclaration du jugement et la réponse des jugés la même liste de six "œuvres de miséricorde": nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, accueillir l'étranger, vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades et visiter les prisonniers, qui est répétée quatre fois.

Ces répétitions sont des procédés littéraires que Matthieu a utilisés pour obtenir un effet perlocutoire sur les lecteurs chrétiens et les encourager à faire preuve d'ouverture d'esprit à l'égard de la charité solidaire. Plus tôt dans le récit évangélique, Jésus avait déjà demandé à ses

disciples d'adopter ce mode de vie en leur recommandant d'être "parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5,48 ; voir aussi 6,1-4). En outre, cette invitation et les œuvres de miséricorde ont des racines profondes dans l'Ancien Testament. Par exemple, Dieu a rendu visite à Adam et Ève nus et les a vêtus (Gn 3,21); Dieu a rendu visite à Abraham lorsqu'il était malade et a consolé Isaac dans ses afflictions (Gn 26,1-5).

Plusieurs exemples abondent dans les Prophètes et les Psaumes où Dieu est présenté comme un Berger qui nourrit, protège, garde et soigne son troupeau (Psa 23,1-3) : "Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Il me laisse reposer dans les prairies herbeuses. Au bord des ruisseaux tranquilles, il me conduit pour restaurer mon esprit. Il me guide dans les sentiers de la justice salvatrice, comme il convient à son nom." Ce sont ces actes d'amour du Père que Jésus invite ses disciples à imiter en étant parfaits comme le Père est parfait.

Cependant, dans le texte de Matthieu, nous n'avons pas simplement une "imitatio Dei" ou un programme messianique en faveur des pauvres ou un programme éthique. Le Roi-Juge s'identifie plutôt aux pauvres et aux nécessiteux et considère donc que les actes d'amour manifestés ou refusés aux "petits" de la communauté le concernent également. Le caractère unique et l'importance théologique du jugement final résident dans le fait que le Roi-Juge se considère non pas comme le sujet mais comme l'objet des actes de miséricorde : ***"J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, j'étais nu et vous m'avez donné un vêtement, j'étais malade et vous m'avez soigné, j'étais en prison et vous m'avez visité"***. Ces propos surprennent et étonnent aussi bien ceux qui ont pratiqué la miséricorde que ceux qui ne l'ont pas fait parce qu'ils n'avaient pas conscience que leurs actes s'adressaient à Jésus.

Pour Matthieu, le jugement dernier est universel car toutes les nations sont rassemblées pour le jugement. En outre, il englobe tous les hommes, qu'ils reconnaissent ou non Jésus, et le critère est la miséricorde envers les moins privilégiés, dont on pourrait dire qu'ils sont le "sacrement" de la présence historique du Fils de l'homme. Dans les pauvres et les persécutés, le Roi-Juge, Jésus-Christ, est présent dans notre monde contemporain. Bien que le jugement ait un caractère universel, il est également personnel puisque chaque personne sera récompensée en fonction de ses actes. Le fait que "l'entrée et l'appartenance au Royaume ne requièrent pas explicitement la connaissance du Christ mais "l'accueil" d'un frère dans le besoin a retenu l'attention des interprètes. Le chrétien a-t-il des avantages ? Ce qui est clair dans le texte, c'est qu'il sera jugé sur la base de la pratique de la "charité solidaire" - un acte d'amour concret.

Cependant, il est important de considérer le sens de "le petit" de mes frères" (cf. vv. 40.45), auquel Jésus s'identifie. De qui s'agit-il ? De ceux qui sont matériellement pauvres ? Des disciples de Jésus ? Ou les missionnaires pauvres et persécutés ? Le mot grec traduit par "petits" que Matthieu a utilisé se retrouve en de nombreux autres endroits de son Évangile : En 18,6.10.14, le terme est utilisé pour décrire les chrétiens sans défense et abandonnés ; en 10.42, il se réfère aux prédicateurs pauvres et nécessiteux de l'Évangile qui doivent être chaleureusement "accueillis". Bien que le mot "frère" apparaisse en de nombreux endroits, le syntagme "mes frères" n'apparaît qu'en 12,49 et 28,10 pour décrire un disciple.

À la lumière de l'analyse ci-dessus, les "petits frères de Jésus" sont des membres de la communauté qui sont abandonnés, faibles, considérés comme insignifiants et oubliés. Plus

important encore, les “petits” sont les prédicateurs pauvres et persécutés de l’Évangile. C’est pourquoi nous retenons que le jugement final reprend l’affirmation de 10,42: “ Et quiconque donnera à l’un de ces petits ne serait-ce qu’un verre d’eau parce qu’il est disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra en rien sa récompense”.

Après avoir discuté de la signification du texte, la question qui se pose est la suivante : quel parcours herméneutique propose-t-il aux lecteurs d’aujourd’hui ? En d’autres termes, quelle est la signification du texte pour nous en tant que chrétiens ? Quelle transformation nous est demandée?

Tout d’abord, nous devons réaliser que le message du jugement dernier s’adresse à toute l’humanité et à l’Église en particulier. Il est rappelé à tous les humains qu’il y a un salut après la mort et que l’entrée dans la béatitude divine dépend de l’amour concret envers les frères, en particulier les moins privilégiés, en qui nous rencontrons Dieu lui-même.

En tant qu’Église et en tant que chrétiens, l’invitation est de reconnaître qu’il ne suffit pas d’être des chrétiens nominaux, mais de vivre l’Évangile de l’amour et de la solidarité exprimé dans les œuvres de miséricorde ; en d’autres termes, d’embrasser l’éthique de la responsabilité. Être enfant d’Abraham ou disciple du Christ ne garantit donc pas l’entrée dans le Royaume de Dieu. Le chemin du salut implique une humble “écoute” de la Torah et une obéissance responsable à un Dieu qui s’est fait l’un de nous, “pour porter la bonne nouvelle aux opprimés.... proclamer aux captifs la liberté, aux aveugles le retour à la vue, aux opprimés le droit de cité” (Luc 4,18). Il nous est donc rappelé que l’amour de Dieu et l’amour du prochain ne font qu’un: dans les “petits” des frères, nous trouvons Jésus lui-même, et en Jésus, nous trouvons Dieu.

À la fin de notre vie, les chrétiens et les non-chrétiens seront jugés sur la base de l’amour de Dieu et de l’amour du prochain. Le texte de Matthieu a donc une valeur universelle, tant pour les croyants que pour les non-croyants. C’est pourquoi les hérauts de l’Évangile doivent faire connaître le message d’amour au monde entier. Telle est la mission de l’Église ad gentes.

Deux proverbes ghanéens, qui nous viennent spontanément à l’esprit, peuvent nous aider à nous approprier le message du jugement dernier:

- **“Une bonne action est comme un arbre qui porte des fruits”**. Ce proverbe souligne l’importance des bonnes actions, qui peuvent avoir un impact durable sur le monde. La vie humaine dans toutes ses dimensions (spirituelle, sociale, politique, économique et religieuse), ainsi que les créatures non humaines, sont positivement influencées par les actes d’amour envers Dieu et nos voisins.

- **“Quand on aide quelqu’un à monter, on arrive soi-même au sommet”**. Ce proverbe souligne l’idée qu’aider les autres peut également nous être bénéfique à long terme. En répondant aux cris des affligés et des persécutés, on s’engage sur le chemin du salut. Là où je veux arriver, je dois aussi aider les autres à y arriver.

En conclusion, le chemin vers le Royaume requiert une “charité solidaire” où le moi et l’autre peuvent expérimenter dans le visage de l’un et de l’autre la faiblesse du Seigneur qui demande une étreinte d’accueil. Nous ne pouvons témoigner du Dieu qui a choisi l’incarnation comme moyen de solidarité radicale avec sa créature qu’en étant une **communauté prophétique et solidaire**.

C'est pour cette raison que les Pères de l'Église soulignent à plusieurs reprises dans leur enseignement qu'il est impossible de suivre le Christ sans le reconnaître dans les pauvres : "Vous qui êtes les serviteurs du Christ, ses frères et ses cohéritiers, pendant qu'il n'est pas tard, aidez le Christ, nourrissez le Christ, accueillez le Christ, honorez le Christ" (Grégoire de Nazianze).

Jean Chrysostome, par exemple, reproche à celui qui honore le "sacrement de l'autel" et ignore les pauvres. Le respect accordé à l'Eucharistie doit se répercuter jusqu'au "sacrement du frère" : "Voulez-vous honorer le corps du Christ ? Ne permettez pas qu'il devienne un objet de mépris pour ses membres, à savoir les pauvres qui n'ont pas de couvertures pour se couvrir. Ne l'honorez pas ici, dans l'église, avec des vêtements précieux, tandis que vous l'abandonnez dehors pour souffrir du froid et de la nudité. Le corps du Christ sur l'autel n'a pas besoin de manteaux, mais de cœurs purs ; celui qui est dehors a besoin de beaucoup d'attention...

C'est pourquoi, pendant que vous décorez le lieu de culte, ne fermez pas votre cœur au frère qui souffre". Dans la même veine, le Pape François indique que le seul chemin à parcourir pour une renaissance de nos communautés est de devenir une Eglise "pauvre et pour les pauvres".



Dimanche 21 janvier 2024

<https://c-b-f.me/DPD2024-FR>

